

# LE COURRIER

L'ESSENTIEL, AUTREMENT.

ÉCONOMIE

## La Suisse choie ses **cigarette**rs



KEYSTONE

**7** Fortement implantée en Suisse, l'industrie du tabac bénéficie d'un important soutien de la classe politique. Pourtant, son déclin est inexorable, selon les experts.

éditorial

PHILIPPE BACH

### CASSEURS ET CASSE SOCIALE

**3**

La mouvance antifasciste a organisé samedi à Genève une manifestation en opposition au défilé officiel de la police. Le but étant de ne pas laisser l'espace public à cette dernière, «qui parade toute l'année». Des violences ont été commises lors de ce rassemblement non autorisé. Avec, à l'arrivée, un bilan qui aurait pu être bien plus grave si la police n'avait pas fait preuve d'une certaine retenue et géré du mieux qu'elle pouvait une situation difficile et qui aurait pu dégénérer.

Des violences que l'on peut regretter, dans la mesure où elles vont occulter le message principal – et sans doute celui qu'une majorité des quelque 300 à 400 manifestants entendait faire passer. A savoir que le défilé officiel de samedi était contestable en soi.

Pour des raisons historiques, tout d'abord. La parade policière de samedi est la suite logique du ratage des célébrations du 200<sup>e</sup> anniversaire de l'entrée de la Suisse dans la Confédération. La date choisie pour célébrer le bicentenaire de la gendarmerie est des plus artificielles<sup>1</sup>. Elle renvoie à la transformation du pouvoir militaire de la puissance occupante – la France napoléonienne – en force régalienne policière d'un ancien régime qui revenait aux affaires. Et que les radicaux ne délogeront qu'en 1846. Pas de quoi pavoiser.

Ce simple rappel aurait dû inciter le conseiller d'Etat Pierre Maudet dans son opération de com' qui a fait pschitt à un peu de prudence. Genève a une histoire compliquée dans

ses rapports avec l'armée. Le 9 novembre 1932 – quand la grande muette tira sur des manifestants – fait partie de son inconscient politique. Le magistrat a choisi de passer en force, d'oublier également l'affaire du défilé militaire chahuté de 1995 et qui avait sérieusement secoué la cité de Calvin. Samedi, on a aussi assisté au retour du refoulé.

Ensuite, la manifestation était avant tout une réaction viscérale contre le discours sécuritaire voulu et mis en place par le duo Pierre Maudet-Olivier Jornot. Une politique qui remplit à ras bord la prison de Champ-Dollon. Qui rogne les libertés fondamentales au point que, pour la deuxième fois, le Tribunal fédéral a mis le holà à des dispositions contraires au droit supérieur. Et qui pousse dans l'obscurité du désespoir les laissés-pour-compte de notre société de plus en plus inégalitaire. Pensons ainsi à la consternante loi sur les mendiants ou les cellules en construction pour embastiller des réfugiés avec leurs enfants.

Contester cette politique est légitime autant qu'indispensable. Gardons cette priorité à l'esprit lorsque les tenants de la politique de la loi et de l'ordre donneront de la voix. Leur indignation devant la casse stérile de samedi visera surtout à détourner l'attention de la vraie nature de la société qu'ils contribuent à mettre en place.

<sup>1</sup>Voir: Naissance de la police: «C'est de la propagande!», *Tribune de Genève* du 28 juin 2014.

**12** ÉGALITÉ  
Quand la lutte contre le **cancer** du sein passe par les cimes



«Rope of Solidarity» suit l'ascension de femmes touchées par le cancer du sein parties à l'assaut du Breithorn. PETER DAMMANN

**4** A l'Etablissement vaudois d'accueil des **migrants**, des salariés ne digèrent plus certaines mesures.

**5** La levée de l'**immunité** parlementaire du député genevois Pierre Vanek devrait être débattue vendredi.

**6** L'ONG oceaneye veut solliciter l'aide des plaisanciers pour mieux cerner la **pollution** microplastique.



# Résistance au féminin sur les cimes

**CANCER DU SEIN** • Dans le remarquable documentaire «Rope of Solidarity», des femmes racontent comment la maladie a transformé leur vie. Critique et interview de la réalisatrice.

PROPOS RECUEILLIS PAR

**SERGIO FERRARI**

*Rope of Solidarity* (Cordée de Solidarité) vient de sortir sur les écrans romands. Et accomplira un long circuit dans les salles durant le mois d'octobre, offrant ainsi une forme de valeur ajoutée à la campagne de sensibilisation «La Suisse voit rose – Affiche la couleur», promue par la Ligue suisse contre le cancer.

Ce documentaire de la Bernoise Gabriele Schärer retrace, en un peu plus d'une heure, l'histoire d'une étonnante ascension. Venues de 18 pays européens, 100 femmes touchées par le cancer du sein montent à l'assaut du Breithorn, un sommet de 4162 mètres proche de Zermatt. Quinze d'entre elles livrent leur témoignage devant la caméra.

Paysages, nature et réflexions existentielles. Le film relie la valeur esthétique de l'image et la solidarité de l'effort partagé au long processus de lutte contre l'une des maladies les plus présentes dans les sociétés modernes. Elle constitue la forme la plus fréquente et la principale cause de mortalité par cancer chez les femmes en Suisse. Chaque jour, quatorze nouveaux cas sont diagnostiqués et on déplore plus de 1300 décès par année; huit femmes sur dix ont plus de 50 ans au moment du diagnostic. Entretien avec la réalisatrice et productrice Gabriele Schärer.

**Comment est née l'idée de *Rope of Solidarity*?**

**Gabriele Schärer:** Lorsque j'ai entendu parler de l'opération «Cordée de solidarité», j'ai su immédiatement que cela m'intéresserait beaucoup sur les plans thématique et cinématographique. L'idée de manifester sa solidarité par cette cordée en montagne et le défi physique de l'ascension constituait à cet égard des points clés. Je savais en outre que je rencontrerais ces femmes à un moment charnière. Cette expérience a eu un effet extrêmement positif sur les participantes. C'était évident. Les nombreuses rencontres et discussions, mais aussi les interviews, ont été un réel soutien pour elles.

**Comment définir votre documentaire?**

C'est un film plein d'enthousiasme! Ces femmes ont vécu des épreuves exceptionnelles et savent aller jusqu'au

bout de leurs limites. Elles racontent comment la maladie a transformé toute leur vie: dans leur corps, leur rapport aux autres, leur travail. En réponse aux marginalisations subies, elles affirment une extraordinaire soif de vivre.

**L'une des participantes décrit son cancer comme un «last minute vers l'enfer»...**  
C'est une phrase extraordinaire, très symbolique, qui exprime aussi bien la vulnérabilité que l'autonomisation.

***Rope of Solidarity* chemine sur la frontière délicate entre le drame du cancer et la résistance. A-t-il été difficile d'arriver à cet équilibre?**

En 2004, j'ai réalisé *Busenfreundinnen – Affaires de bain*. Ce film traite des problèmes de communication lors de maladies graves, telles que le cancer du sein. Il m'a ouvert des portes, donné des occasions de contacts et de réflexions personnelles. J'étais donc très bien préparée au tournage de *Rope of Solidarity*. Pendant ce séjour à Zermatt, l'ambiance était tout simplement géniale. Ce fut une expérience magnifique et positive pour tout le monde.

**La réalisation du film a-t-elle modifié votre propre perception du cancer?**

J'ai remarqué que beaucoup de femmes disaient: «Cela aurait été plus facile si je m'étais fiée à mon instinct, par exemple si j'avais exigé un autre examen.» Nous connaissons notre corps mieux que tout professionnel de la santé. Ceci m'a encouragé à assumer davantage de responsabilités pour ma propre santé. Il est important de rappeler qu'il faut défendre son droit au «bien vivre».

> Ce soir à 19h au CityClub de Pully, projection suivie d'une discussion avec le Dr François Lüthi (médecin spécialiste en oncologie et participant de la cordée), animée par l'association Valéria. Autres séances: sa 11 octobre à 16h30, sa 18 à 18h30, di 19 et sa 25 à 16h30.

> Demain à 19h aux Cinémas du Grütli à Genève, projection suivie d'une table ronde avec la réalisatrice, Maricel Marin Kuan (coorganisatrice et participante de la cordée), la professeure Bettina Borisch (initiatrice du projet «Cordée de solidarité»), Fabienne Bonjour (directrice Développement ressources humaines, Office du personnel de l'Etat de Genève), D' Guillaume Favre et D' Christian de Pree (membres du comité de la Ligue genevoise contre le cancer).

www.ropeofsolidarity.ch



«En réponse aux marginalisations subies, ces femmes affirment une extraordinaire soif de vivre», témoigne la réalisatrice de «Rope of Solidarity», Gabriele Schärer. PETER DAMMANN



## LE CANCER DE TOUS LES COMBATS

**A première vue**, *Rope of Solidarity* a tout du documentaire de commande, du film-prétexte destiné à accompagner une campagne de sensibilisation sur le cancer du sein. Gabriele Schärer n'a pourtant pas réalisé là un long spot de prévention!

En sélectionnant judicieusement ses protagonistes et les extraits de ses entretiens avec elles (tournés au cours ou en marge de l'aventure alpine), la cinéaste aborde son sujet sous les angles les plus variés, entre drame intime, tabou social et expérience existentielle. A travers les réactions et les réalités différenciées de chacune, du trivial au métaphysique, aucun aspect de la maladie n'est oublié: prise en charge médicale (du coup de massue de l'annonce du diagnostic à la douloureuse reconstruction mammaire), attitude de l'entourage, exclusion professionnelle, féminité à reconquérir, etc.

**Les inégalités de traitement** – dans tous les sens du terme – sont notamment évoquées quand une bour-

geoise s'inquiète des statistiques liant origines sociales et taux de guérison; ou lorsque l'épouse d'un célèbre designer macédonien ayant bénéficié de soins VIP dénonce l'attitude arrogante des médecins, osant à peine imaginer le sort de ses compatriotes plus démunies...

**Entre deux témoignages**, *Rope of Solidarity* suit par ailleurs le fil rouge du défi sportif. Au-delà des belles images de montagne, cette file de femmes encordées se profile en parfaite métaphore de leur combat – à la fois solitaire et collectif – contre le cancer, avec ses moments de découragement et la ténacité qu'il impose, jusqu'à la brève euphorie de l'exploit accompli. Comme le souligne le titre, c'est aussi l'image évidente de la solidarité naturelle entre ces «breast friends» de tous horizons qui ont dansé avec la mort et en sont revenues, blessées mais plus fortes, marquées à jamais pour le meilleur et pour le pire. MATHIEU LOEWER

# Les Nippones prisent au piège de la pauvreté

**TOKYO** • Les femmes constituent désormais la majorité des pauvres et des vieux au Japon, où l'absence d'emploi stable les rend plus vulnérables aux violences domestiques et au harcèlement professionnel.

**SUVENDRINI KAKUCHI**

A 54 ans, Marlyn Maeda voit son rêve de retraite sereine et autofinancée partir en fumée. «Je cumule quatre emplois, mais j'arrive à peine à survivre», explique cette habitante de Tokyo, au Japon. Après avoir écrit des articles pour la presse locale, répondu au téléphone dans un centre d'appels, vendu des produits cosmétiques et travaillé de nuit dans un bar, elle gagne péniblement 1600 dollars (1500 francs) par mois. Dans l'Empire du Soleil Levant, plus de 16% de la population vivait en-dessous du seuil de pauvreté en 2013. Soit environ 20 millions de personnes qui subsistent avec moins de 10000 dollars par an, selon les standards nippons.

**Certes, Marlyn Maeda** se place légèrement au-dessus de cette limite, mais ses revenus

couvrent à peine ses besoins les plus élémentaires. Elle représente également une nouvelle tendance alarmante: l'augmentation de la pauvreté chez les femmes, qui constituent désormais la majorité des pauvres et des vieux au Japon.

Une fracture sociale que le premier ministre, Shinzo Abe, affirme vouloir endiguer. Début 2014, son gouvernement a introduit un ensemble de réformes importantes pour favoriser l'autonomisation des femmes et leur participation à l'économie nipponne. Surnommé «Womonomics» – dans la lignée des réformes économiques initiées par Shinzo Abe et baptisées «Abenomomics» –, ces mesures doivent déboucher sur un changement en profondeur de l'intégration des femmes dans le monde du travail: un salaire égal à travail égal («Au Japon, une femme gagne

30% de moins qu'un homme», rappelle Shinzo Abe), des congés parentaux de longue durée et un accès facilité à des promotions. Etant donné que 60% des salariées quittent leur emploi lorsqu'elles fondent une famille, d'ici à 2020 quelque 20000 places en crèche devraient être créées, et 300000 élèves seront accueillis en garderie après l'école.

**Mais ces annonces** ont été accueillies avec scepticisme par les experts et les défenseurs de l'égalité des genres, qui estiment trop nombreux les obstacles sociaux-économiques auxquels les femmes sont confrontées. Pour des experts comme Hiroko Inokuma, une chercheuse spécialisée dans les difficultés des mères qui travaillent, le «défi est de taille». Surtout en raison de «l'insécurité croissante en matière

d'emploi, qui reste l'un des premiers facteurs de pauvreté chez les femmes». Akiko Suzuki, de l'organisation d'aide aux sans-abris Inclusive Net, en est persuadée: «L'explosion de la pauvreté chez les femmes est liée à l'augmentation du nombre d'emplois à temps partiel.» Dans ce contexte, de nombreux Japonais estiment que les mesures prises par Shinzo Abe sont illusoire. Et Akiko Suzuki ajoute: «Sans emploi stable, les Japonaises sont plus vulnérables face aux violences familiales ou au harcèlement professionnel.»

Le tableau est sombre: une Japonaise sur trois, âgée de 20 à 64 ans, vit seule et sous le seuil de pauvreté, selon l'Institut national de recherche sur la population et la sécurité sociale (NIPSSR), un groupe de réflexion basé à Tokyo. Près de 11% des femmes mariées sont

dans la précarité, surtout des veuves. La moitié des divorcées demeurent dans le besoin. Une paupérisation qui touche d'ailleurs l'ensemble de la société. Le Japon enregistre des niveaux de pauvreté record, du jamais-vu depuis plusieurs décennies selon le Ministère de la santé et de la protection sociale. En 2010, près de 20 millions de citoyens ont bénéficié des aides gouvernementales.

**Pour Aya Abe**, une chercheuse du NIPSSR, la pauvreté chez les femmes a toujours été un problème, en raison d'une société patriarcale qui les a maintenues dans un rôle secondaire. «Pendant des décennies, les Nippones s'en sortaient sur le plan financier, car leurs maris gagnaient bien leur vie ou parce qu'elles vivaient chez leurs parents. Leur récent appauvrissement peut aussi être lié à

la baisse observée des mariages chez les femmes.» Alors que le débat politique agite le pays, des centaines de milliers de Japonaises n'ont plus vraiment d'espoir dans un avenir meilleur. Un pessimisme qui n'est pas contredit par des experts comme Akiko Suzuki: «Une population de plus en plus vieillissante conjugée à des emplois précaires en hausse permettent d'affirmer que la féminisation de la pauvreté s'installe durablement.»

INFOSUD-IPS

Cette page a été réalisée avec le soutien de:

Fondation  
Emilie  
Gourd